

VOILA STALINE!

Au printemps de 1924... je dis à I. N. Smilnov : « La dialectique de l'histoire s'est déjà emparée de lui (Staline) et elle le portera plus haut encore... »

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4e INTERNATIONALE

La succession Staline

STALINE se meurt... Staline est mort. Le podium est remanié... Un gouvernement restreint est constitué.

L'IRREMPLAÇABLE La propagande des banquiers américains a choisi le slogan : « Staline est irremplaçable. » Cette formule n'est rien d'autre que l'écho de la propagande stalinienne de divinisation de Staline...

Les paysans boliviens exigent la terre

NOS camarades boliviens du Parti ouvrier révolutionnaire ont publié en février deux importants documents qui font le point de la situation bolivienne et montrent clairement les objectifs de la révolution et les moyens de les atteindre.

CE QUI S'EST PASSE A COCHABAMBA (I)

Dans la vallée de Cochabamba, le problème agraire est arrivé au point le plus aigu. Les autorités, les caciques, les éléments de la droite du M.N.R., ont formé un seul bloc en essayant de détruire les syndicats et d'étouffer la mobilisation des masses.

(1) La région de Cochabamba est, par la masse de sa population, la troisième en importance des Etats de Bolivie et regroupe un sixième de la population totale du pays.

L'UNITE POUR les solutions ouvrières



« L'UNITE, C'EST LE SEUL PARTI DE LA CLASSE OUVRIERE »

DETS à la gorge par l'aggravation de la situation économique française, le gouvernement Mayer n'imagine pas d'autre issue que de se faire octroyer quelques millions de dollars par l'impérialisme américain.

La crise du P. C. F. redouble d'intensité

L'EXCLUSION de André Marty, la liquidation par dizaines, de cadres responsables du P.C.F. ne sont que les signes les plus spectaculaires d'une crise qui secoue le P.C.F. à tous les échelons de l'organisation.

LA croissance des sentiments oppositionnels chez les militants de base du P.C.F., et du mouvement des Comités de Redressement communistes, stimulée par la contre-offensive d'André Marty, provoque l'affaiblissement des dirigeants du P.C.F. et les amène à intensifier leur campagne de calomnies.

DE SLANSKY A GOTTWALD

A peine les tombés des condamnés du procès Slansky se sont réformés, Gottwald disparaît. Les circonstances qui ont accompagné la mort de Gottwald, faisant suite à son voyage de Moscou, laissent pressentir que la coïncidence de sa mort avec celle de Staline n'est pas accidentelle.

MM. David ROUSSET, FRANCO et GARBAY

DANS la clique des anticommunistes alimentaires, chacun tient son parti. M. David Rousset a occupé une place de premier plan. Il s'est fait une spécialité de l'univers conventionnel, il a constitué une « commission internationale » pour dénoncer le travail forcé en U.R.S.S.

# STALINE: L'HOMME ET 'CELUIRE

DANS les biographies consacrées par la presse à Josif Djougachvili, dit Staline, le parti est large qui est faite à sa leunesse. L'obscur médiocrité est un bon terrain pour fonder la légende. Les études sérieuses de la jeunesse de Staline ont isolé bien des points obscurs, bien des contradictions, Staline, entre les récits des panegyriques et les rares documents d'époque. Ce qui est certain, c'est que Koba, le futur Staline, fut au début du siècle un militant socialiste local de la région de Tiflis-Bakou, que l'ingénieur Krassine, responsable de la région du Caucase pour l'organisation de Lénine, entre 1900 et 1904, ignore au point de ne pas faire la moindre mention dans ses mémoires, encore réimprimés en 1927. Avant que Staline ne fut le maître absolu en U.R.S.S., aucun ouvrage d'histoire ou de souvenirs d'un des bolcheviks qui militèrent dans la région ne mentionna l'activité de Koba. La révolution de 1905 passa sans que Staline y joue aucun rôle. Des qualités qui lui furent reconnues plus tard par ses compagnons et dirigeants d'alors, la ruse avec la fermeté de caractère, ne lui sont pas contestées, mais il semble que leur usage se soit manifesté souvent comme de la sournoiserie et de la brutalité.

## DE BAKOU AU COMITE CENTRAL

Les grands révolutionnaires de cette époque étaient des théoriciens, des publicistes, des orateurs au même temps que des organisateurs. Staline ne fut rien de tout cela. Le seul ouvrage de jeunesse de Staline qui se puisse lire en France aujourd'hui est un « Anarchisme et Socialisme » fait d'arguments pris à diverses sources social-démocrates, mal remachés et servis avec une assez sotte insolence. Na pouvant être comparés à leur terrain au Lénine, Trotsky et Kamenev, Staline s'est fait dresser un piedestal de remplacement; il a été sacré grand terroriste. A vrai dire, Staline ne fut qu'un organisateur d'expédients, demeurant prudemment en retrait, tandis que d'autres, tel l'héroïque Kamo, risquaient leur vie avec audace. Il n'en resta pas moins que Staline trouva là une forme d'activité qui convenait à sa nature, à sa vocation; préparé dans les actes violents que d'autres exécutoient, mais dont lui, tirerait profit. C'est à cette besogne et à ses résultats financiers que Staline qui était passé inaperçu de tous aux conférences social-démocrates de 1906 et 1907, dut de se faire remarquer vers 1911. Mais c'est seulement en 1912, dans la période de remonte du mouvement ouvrier en Russie que Staline, âgé de 32 ans, déporté, fut coopté au Comité Central du parti bolchevik, qui se réorganisaient et combattaient avec de jeunes membres les vides créés par la scission.

Entre deux déportations, le nouveau membre du Comité Central dirigea la « Pravda », à laquelle il donna un petit nombre d'articles fermes. Politiquement, l'activité de Staline qui devait se poser plus tard en disciple préféré de Lénine, fut en contradiction radicale quelque cachée avec l'orientation de ce dernier. Lénine menait une lutte sans merci contre les liquidateurs mencheviks. Staline manifesta là pour la première fois ses tendances opportunistes en pratiquant la conciliation avec cette aile droite de la social-démocratie, allant même dans cette voie jusqu'à censurer Lénine.

C'est pourtant Lénine, patient éducateur de cadres qui fit de Staline un spécialiste de la question nationale. Au cours de son unique émigration en Roumanie à Cracovie et à Vienne, Trotsky, qui souligne la valeur de la brochure « Marxisme et question nationale », dit dans une péroratoire critique pourquoi c'est le seul ouvrage théorique de Staline: « le travail fut entièrement inspiré par Lénine, écrit sous sa direction immédiate et révisé par lui ligne à ligne » (Staline, page 240).

## UN DIRIGEANT DE TROISIEME ORDRE

La révolution de février 1917 éclatant, Staline rentra de sa dernière déportation. Inconnu hors des cercles étroits de la direction bolchevique, il est soumis à une épreuve politique décisive par l'absence des principaux dirigeants encore retenus à l'étranger. A la suite de Kamenev, Staline développe la politique opportuniste à laquelle Lénine va vingt jours plus tard opposer ses « thèses d'Avril ». Comme en 1913, Staline est en mars 1917 un conciliateur effiant le soutien des bolcheviks au gouvernement provisoire contre-révolutionnaire, défendant la poursuite de la guerre impérialiste, tendant à la fusion du bolchevisme avec le parti menchevik. Quand Lénine, d'abord isolé, attaqua tous les opportunistes en commençant par celui de son propre parti, Staline ne sut que faire un nouveau plongeon dans l'ombre.

La participation de Staline à la direction bolchevique se déroula, tout au long des années cruciales dans l'obscurité de « l'arrière » pratiquant un utilisme prudent (qui fut tout son léninisme), occupant un poste secondaire, se tenant à l'écart au moment des décisions importantes et compromettantes. Les historiens et mémorialistes de la révolution ne distinguèrent pas durant sept ans son nom de celui de dizaines d'autres dirigeants de second plan. Lui-même, ne pouvait alors dans ses propres discours et articles esquisser sa légende. Ce n'est que sur les cadavres des articles que pouvait s'établir la plus impudente falsification de l'Histoire.

Tous les grands événements dépassèrent la taille de Staline. Dans la guerre civile son rôle fut tout au plus de troisième plan.

La défense de Tsaritsyne (survenue Stalingrad), devenue sous la plume du lauréat du prix Nobel, la grande victoire de Staline et le rouage de la guerre civile, fut éternisée dix ans après par Ordjonikidze (qui crut à Staline jusqu'à ce qu'il tombât sous sa main) sans mention ni allusion au rôle de Ceil. C'est que Staline fut retiré rapidement de Tsaritsyne après y avoir créé et perpétré un gâchis désastreux.

Si l'on passe sur les falsifications mineures à propos du rôle de Staline dans la guerre civile, il reste à rappeler celui qu'il joua dans la campagne printanière de 1920 au initiative qu'il prit d'une diversion sur Livov, entraîna la défaite; la première grande défaite du grand organisateur des défaites ouvrières.

## LE FOSSOYEUR DE LA REVOLUTION

C'est cet homme médiocre et dangereux (« le plus éminent médiocrité du parti ») qui à partir de 1922 s'éleva du poste bureaucratique secondaire de secrétaire général du parti qui lui fut imprudemment confié par des hommes qui détestaient les bureaux, jusqu'au sommet d'un appareil, fruit parasite poussé sur le corps de la révolution isolée dans un pays arriéré.

L'épousement de Lénine révolutionnaire se manifestait par la lassitude de bien des dirigeants d'Octobre, par la démission de leurs rangs au cours de la guerre civile; les révolutionnaires étaient submergés par les arrivistes. C'était là le reflux, aux formes imprévues, de la première grande victoire prolétarienne. Le mort de Lénine, foudroyé dans la préparation même du nouveau grand combat contre la bureaucratie en général et Staline en particulier, est comme le symbole tragique de la fin d'une période.

Staline s'éleva, inconscient des forces réactionnaires qui le portent; parfaitement sélectionné et modelé par tous les caractères négatifs des événements, représentant typique des bureaucrates qui se constituent en caste. A 44 ans, il commença à exister.

Il faudrait donc pas seulement à cet homme au passé sans éclat pour devenir « le fossoyeur de la révolution et la figure la plus sinistre de l'Histoire », l'assassin des siens, pré duquel les crimes des Néron et des Borgias semblent « modestes et naïfs ». Du plus magnifique état-major révolutionnaire qu'ait encore connu l'histoire, à ce jour, seuls ceux qui mourront « à temps » de mort naturelle s'échappèrent au suicide ou à la déportation des lagoda-Staline, à la ball dans la neige, à la déportation de mortelle, aux procès en sorcellerie, destin de tous les constructeurs du bolchevisme, du Comité Central d'Octobre, des héros de la guerre civile, de milliers des meilleurs militants d'avant-garde de Russie et de l'étranger. L'ignare bureaucratie provinciale glissera de fautes en crimes, conduira au désastre provincial la révolution chinoise de 1925-1927, la lutte du mouvement ouvrier allemand contre le fascisme, il fera étrangler cyniquement la révolution espagnole, ligotera la classe ouvrière française. Enfin, il pensera en finir avec la révolution en faisant assassiner Trotsky en 1940.

Celui qui n'hésita pas à sacrifier la révolution mondiale aux intérêts mesquins de la bureaucratie russe au nom de la possibilité de la coexistence « pacifique » des systèmes capitalistes et socialiste mais par cela même en danger la base propre du pouvoir. L'armée rouge décapitée par le procès de Moscou de 1932, perdit ses cent divisions de première ligne dès le début de l'offensive de Hitler. Ce n'est pas Staline, mais l'énergie et la foi de tout un peuple défendant les conquêtes de sa révolution qui permit tardivement, malgré l'incurie bureaucratique et au prix de morts innombrables l'incrément des armées de Hitler.

Pendant que le peuple russe versait son sang, Staline poursuivait son œuvre contre-révolutionnaire, et agit les révolutions yougoslave et chinoise, laisse écrouler le dymme de Varsovie, confondit dans sa rage chauvine le prolétariat allemand avec le nazisme et, traitait à égalité avec les brigands impérialistes, partagea le monde avec eux dans les marchandages crapuleux de Yalta-Postdam.

Staline restera dans l'Histoire comme l'homme des procès de Moscou. Chacun de ses crimes entraîna le suivant, la trahison et l'assassinat soutenu jusqu'au dernier jour de sa vie. Il livra la révolution grecque aux impérialistes anglais, tenta d'étouffer la révolution yougoslave victorieuse malgré lui et réussit encore à faire canaliser le mouvement des masses d'Europe par les soins de ses tristes valets.

Après les bolcheviks, Staline a abattu ses propres partisans à chaque fois que leur attachement aux masses et la pression révolutionnaire faisaient d'eux des dangers potentiels pour le maintien des privilèges de la bureaucratie russe.

Mais les appareils, aussi puissants fussent-ils ne peuvent empêcher la roue de l'Histoire de tourner. Malgré l'énorme puissance accumulée entre ses mains, Staline n'a pu empêcher de triompher la révolution chinoise. En assassinant Trotsky, il n'a pu empêcher la révolution trotskiste dont la menace l'aurait obsédé jusqu'à son dernier jour.

Staline est mort avant que le prolétariat mondial soit totalement débarrassé de son mythe, mais il a pu voir commencer la crise convulsive de son appareil russe et mondial. Il ne s'échappera pas longtemps avant que la révolution qui est vécrite ne fasse justice du stalinisme et de Staline.

Michel LEQUENNE.

# CRISE DU P. C. F. ET COMITÉS DE REDRESSEMENT

(Suite de la première page)

essentiel de cette prise de conscience. Des ouvriers du P.C.F. ont vu que non seulement il était possible de rester communiste contre l'appareil, mais plus encore que le seul moyen de rester communiste était de résister et de se battre contre l'appareil.

Le mot d'ordre politique et organisationnel du Comité de redressement s'a déjà trouvé ses points d'application dans toute une série d'organismes du Parti. Le comité de redressement communiste, c'est la résistance des cadres ouvriers du P.C.F. pour la défense de leur propre Parti, pour la défense de leur C.G.T.F.

Se situant sur le plan de la politique du P.C.F., les militants regroupés dans ces comités dépassent l'orientation stalinienne sur deux points principaux: front unique et lutte contre les mesures prises contre Marty, tout en s'efforçant plus ou moins consciemment d'affecter le bilan des échecs de la politique de la direction depuis 1945, dépendant sur toute une série de problèmes, question allemande, de l'U.R.S.S., rôle de la bureaucratie stalinienne, etc., les militants qui résistent aux me-

sures de destruction des Lecour et qui restent sur le même plan que la direction.

Mais, et c'est là, l'essentiel, dans la mesure où se refusant à rester emprisonnés dans les filets des objectifs désorganisés de l'appareil, ils s'organisent sur leur propre plan, les militants du P.C.F. des Comités de redressement, ont sur la construction du Parti révolutionnaire, cela ne peut souffrir l'existence de la réintégration tant communistes des réponses positives sur la politique à développer dans les entreprises et les syndicats pour résister à l'offensive patronale, en surmontant la désaffection, la désorganisation et la division. Confrontés avec ces nécessités, les militants des Comités de redressement passeront dans la vie, tous les problèmes du programme révolutionnaire, c'est pourquoi les trotskistes, sans identifier leur programme, leur stratégie, leur tactique, leur organisation, leurs Comités de redressement, se déclarent prêts à leur apporter l'appui inconditionnel le plus total.

**CERCLE LENINE**

VENDREDI 27 MARS 1953, A 20 H. 30  
PALAIS DE LA MUTUALITE — SALLE M

**L'U.R.S.S. APRES STALINE**

par FAVRE-BLEIBREU

**Soutenez "LA VERITE" et faire une affaire**

« La Vérité » propose à ses lecteurs et amis un abonnement spécial de soutien.

Pour 1.000 francs nous adressons à nos abonnés: 1° un exemplaire de plus actuel des ouvrages de Léon Trotsky, son « Staline », qui est en même temps la seule biographie scientifique de l'homme du Thermidor russe; 2° au choix: un exemplaire de l'édition en un volume de « Ma Vie » de Trotsky, ou un exemplaire de la « Conception matérialiste de la question juive » de A. Leon, ou trois des brochures suivantes: Willy: « L'Avenir de l'U.R.S.S. »; Léon Trotsky: « Stalinisme ou Bolchevisme »; Léon Trotsky: « Léon Sedov »; « Dix Thèses sur le Stalinisme » (7° Congrès du P.C.I.).

Nos anciens abonnés pourront bénéficier du même avantage par le versement à notre C.C.P. d'un complément d'abonnement de 600 francs.

Envoyez-nous vos abonnements de soutien en masse. C.C.P. S.P.E.L. 603.201 PARIS, 46, rue de l'Arbre-Sec.

## POUR IMPOSER LES SOLUTIONS OUVRIERES

(Suite de la première page)

la recherche d'un allié lui permettant de justifier au parlement le vote du traité.

En dehors de ces exercices de mendicité, le gouvernement Mayer n'a aucune politique, aucune orientation pour réanimer la conjoncture économique française. La politique de renouveau de Buron est restée une formule parlementaire.

Les Français n'en sont ni Buron ni Mayer eux-mêmes. Tout autre ministère se plaçant sur le terrain de la défense des intérêts de la bourgeoisie se trouverait aux prises avec les mêmes insolubles problèmes.

Seule la classe ouvrière a la possibilité de créer une issue à l'impasse de la société française, et cela à tous les points de vue.

Le vrai drame est donc que les partis ouvriers socialiste et communiste, au moment où se trouve posée comme une tâche immédiate la réalisation des objectifs pour lesquels ils ont été constitués, y tournent le dos.

## 4 DIRIGEANTS du M.T.L.D. devant le Tribunal d'Alger

De nombreuses condamnations à de fortes peines d'emprisonnement et d'amende ont été déjà prononcées en vertu du décret 80 qui a remplacé le décret Régnier et qui s'est avéré l'arme répressive par excellence puisqu'il permet de réprimer, non pas seulement des faits, mais encore des opinions et des intentions.

C'est en vertu de ce texte dont l'application a soulevé la réprobation générale que sont aujourd'hui poursuivis MM. Mezerna et Lahouel, respectivement secrétaire et trésorier général du M.T.L.D., Merbah et M. Khouane, pour les articles parus dans l'« Algérie » et dans les brochures édités par le M.T.L.D. à l'occasion de la journée de Lutte contre la déportation du leader national Messali Hadj.

Il est clair qu'à travers MM. Mezerna, Lahouel, Merbah et Khouane, c'est le M.T.L.D. que les autorités françaises veulent à tout prix atteindre.

C'est ce qui se passe quand le parti socialiste, au nom de la démocratie bourgeoise à laquelle la bourgeoisie porte chaque jour de nouvelles attentes, se range sous la bannière atlantique; quand le P.C.F., au nom de la coexistence pacifique de la révolution et de la contre-révolution, se fait le champion de l'union entre le loup et l'agneau entre exploités et exploités, baptisée Front National Uni. Les dirigeants de ces partis se jettent l'athlète les uns aux autres.

Malgré la politique de ces partis, les oppositions de classe s'imposent à eux. De plus en plus souvent se trouvent réunis au parlement les votes des députés socialistes et communistes. L'exemple le plus récent en est le vote de la loi d'amnistie aux collaborateurs.

En remettant en selle les collaborateurs, la bourgeoisie se renforce; elle se prépare à porter de nouveaux coups au mouvement ouvrier, aux mouvements anticolonialistes. Le vote de cette loi va de pair avec les arrestations et les poursuites contre les militants du P.C.F., de la C.G.T., de l'U.R.S.S., des mouvements anticolonialistes. En même temps les premières menaces se manifestent contre les militants du parti socialiste, pour peu qu'ils prennent position contre la brutalité de la répression colonialiste, comme en témoigne l'affaire A. Ch. Julien.

Ainsi donc le besoin d'un combat commun des partis socialiste et communiste s'affirme, en dépit des positions anti-unitaires de leurs dirigeants. Chaque nouveau pas en avant du mouvement ouvrier rendra plus clair, aux yeux des militants de ces partis, la nécessité de ce combat commun.

C'est à partir de là que se dessinera plus nettement aux yeux des travailleurs qu'unis ils peuvent imposer un mouvement faire la loi sur les représentants au parti socialiste et parti communiste. Le seul gouvernement qui pourrait résoudre les problèmes posés par la situation en France, en imposant les seules solutions véritables, celles des travailleurs.

# DEFENSE DU

## LES TACHES DE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE

Jamais la IV<sup>e</sup> Internationale n'a connu dans le passé de telles possibilités de s'inscrire comme direction dans la lutte révolutionnaire des masses. Jamais elle n'a eu, ce qui est un corollaire de la montée révolutionnaire dans le monde, autant de possibilités d'avoir l'oreille des ouvriers communistes organisés dans les partis staliniens. Jamais dans le passé n'a été aussi fonction du développement même de la montée révolutionnaire dans le monde — nous n'avons assisté à une crise aussi profonde du stalinisme dans le monde.

Malgré ce qu'ils considèrent comme des « victoires » de Staline, comme les preuves de « son efficacité révolutionnaire », les ouvriers communistes les plus conscients n'acceptent pas l'idée répandue par leurs dirigeants que le socialisme sera instauré par l'Armée rouge. Ils cherchent la voie d'une action de classe, celle de l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes.

Cette préoccupation qui est la leur, touche en réalité à un aspect fondamental de la révolution prolétarienne, aspect qui domine l'œuvre de Marx et celle de Lénine. A savoir: ce l'essentiel de la révolution prolétarienne est-ce pas de telle ou telle mesure économique, mais la prise de conscience, la mobilisation moléculaire, la constitution en classe consciente, agissante et dominante, du prolétariat. L'exemple du glacié d'une part et à l'inverse, de la révolution en Russie (1), et particulièrement en Yougoslavie d'autre part confirment avec éclat cette idée de Marx et de Lénine. Il ne s'agit pas de « normes a priori », il s'agit de l'essence même de la révolution prolétarienne: la classe ouvrière prenant conscience d'elle-même et s'élevant en classe dominante, non seulement pour la prise du pouvoir, mais aussi et surtout pour l'exercice de la dictature du prolétariat, et la construction du socialisme, construction qui n'est pas un phénomène mécanique (à l'inverse du développement capitaliste) mais qui nécessite l'intervention du prolétariat comme classe consciente.

« Le critère fondamental de la politique ce n'est pas pour nous les transformations de la propriété dans tels ou tels territoires partiels, quelque importants qu'ils puissent être en eux-mêmes, mais dans les modifications dans les formes de la conscience et de l'organisation du prolétariat mondial, l'élevation de sa conscience et de sa volonté de lutte, la prise de conscience de son ensemble conservé entièrement son caractère réactionnaire et reste le principal obstacle dans la voie de la révolution internationale. » (Trotsky: « L'U.R.S.S. en guerre »).

Ceci est l'A B C. Ceci est confirmé à 100 pour cent et sous les formes les plus diverses par l'expérience de l'U.R.S.S. (stagnation relative intérieure et politique contre-révolutionnaire, l'échelle mondiale), par l'expérience de la Yougoslavie, par l'expérience de la Chine et de manière différente par les pays de Démocratie populaire.

Pas un ouvrier communiste sérieux ne reproche à Staline d'avoir peur de la guerre mondiale, de se refuser à déclencher la révolution ou la révolution subordonner la lutte des classes dans les différents pays aux besoins diplomatiques et militaires de l'U.R.S.S. de subordonner la ligne stratégique de révolution et de guerre à l'axe des tâches à la défense mondiale des Etats ouvriers.

En France la crise du stalinisme, qui vient de se manifester par une rupture dans le prolétariat des Mines, s'alimente de façon permanente dans la construction du caractère inefficace du P.C.F. pour la Révolution: — inefficacité de sa politique de front national, de construction de la « démocratie nouvelle » (politique de Yalta); — inefficacité de sa politique d'opposition et de son rôle dirigeant dans les grandes luttes de la classe ouvrière depuis 1947 (politique Jdanov); — inefficacité de sa politique de front unique, de préoccupation centrale de la période: la réalisation du Front unique ouvrier.

Toutes les grèves ont jusqu'à présent renforcé cette impression des ouvriers communistes que le P.C.F. ne dirige pas le prolétariat dans le sens de la révo-

lation, mais d'une attente... Les ouvriers ont profité de l'... Ils ont tremplin à... P.C.F. (et... P.C.F. et... Cette... intervention... était la ré... que les ouvriers inadmissibles s'était attr... la crise qu...

# LES STALINIENS STALINE Mossadegh dans l'impasse

(Suite de la première page.)  
 nomiques échappent à l'action des hommes; les rapports sociaux de distribution n'ont pas de raison de disparaître; la division entre ville et campagne subsiste au stade du communisme, etc.) et sa pratique de collaboration de classes à l'échelle internationale (la « cohabitation pacifique »).

## DESARROI ET PANIQUE

Dans un certain sens pourtant la disparition de Staline laisse un grand vide qui ne sera pas aisément comblé.  
 Trente années d'activités, de manœuvres bureaucratiques, de louvoiements entre ses rivaux, d'assassinat systématique de tous les dirigeants bolcheviques, acteurs de la Révolution d'Octobre, avaient fait de lui l'inspiration même de la bureaucratie thermidorienne.

C'est lui qui assurait la continuité du bon apparat bureaucratique à travers les zig-zag incessants. Par l'extermination des compagnons de Lénine, il était devenu, en outre, le seul chef thermidorien contemporain et « Nérithir » d'Octobre, qualité précieuse pour le prestige de la clique dirigeante.

Indiscutablement Staline possédait à un très haut degré les qualités de sa fonction: un véritable génie de la manœuvre, l'absence de tout principe, le mépris des masses, l'opiniâtreté.

Le refus de la révolution et la montée de la bureaucratie devaient produire inévitablement un Bonaparte disposant du pouvoir absolu. Mais Staline mit au service de cette fonction un talent très réel. Il réussit à édifier de toutes pièces un système parfait de contrôles multiples dont il tenait, en mains, tous les fils. Sa domination sur l'appareil était devenue absolue.

Si absolue que, par exemple, sa mort désorganisa la conférence de Genevièveville du P.C.F.: les rapports lus et approuvés par ses bureaux avant la conférence risquant de n'avoir pas l'approbation de la direction qui lui succéda.

Dans ce sens, la bureaucratie subit une perte irréparable, et les termes de *desarroi* et de *panique* utilisés dans les discours funéraires expriment certainement l'état d'esprit qui règne actuellement dans l'appareil.

## FORCES CENTRIFUGES

Le maître du Kremlin disparaît à une période où se manifestent des tensions graves dans les sommets de la bureaucratie.

L'approche de la guerre, la pression accrue de l'impérialisme d'un côté et celle de la Révolution en Asie de l'autre, la multiplication des foyers de guerre civile dans le monde, tiraillent en divers sens l'appareil bureaucratique dont l'homogénéité n'est qu'apparente.

Déjà, du vivant de Staline des tendances centrifuges se manifestent si ouvertement qu'elles obligèrent à convoquer le XIX<sup>e</sup> Congrès. A cette occasion Staline lança de violentes attaques contre les éléments de droite, en particulier contre les bureaucrates du parti et de l'industrie, partisans de la restauration d'un « certain » capitalisme. Il frappa à coup de marteau les éléments de gauche hostiles aux inégalités, aux privilèges des bureaucrates et à la survivance de rapports capitalistes à la campagne.

Le Congrès lui servit également à préparer une nouvelle vague d'épuration dont

la récente affaire des médecins n'était que le préambule [1].

De plus, il renferma son pouvoir personnel par: 1° la suppression du Bureau Politique et son remplacement par un Présidium très large; 2° la multiplication de ministères ne détenant que des fractions de responsabilité donc plus aisément contrôlables par lui.

Il est très significatif que ces mesures aient été abolies deux jours après sa mort.

Les contradictions se sont exprimées également sur le terrain international. Comme l'avoue le dirigeant stalinien italien Di Vittorio, Staline était un élément d'équilibre nécessaire à l'intérieur et à l'extérieur.

Certes, cet équilibre était fait de titubations et de tournants de plus en plus fréquents et incohérents. Mais Staline en assurant la continuité et la logique bureaucratique. Par exemple, l'extermination des dirigeants fondateurs du Komintern fut menée méthodiquement.

## LE BLOC DES CASTES

Staline se proposait de comprimer les ambitions, les rivalités de clans et les contradictions du système bureaucratique, à renforcer son pouvoir personnel. C'était le but du XIX<sup>e</sup> Congrès.

Aujourd'hui, le colosse totém de l'Image de Staline se disloque et l'armature qu'il recouvrait apparaît à travers les lambeaux barbelés du mythe stalinien.

La bureaucratie doit assurer la continuité de sa domination; pour cela, elle doit concilier provisoirement ses rivalités internes et ses contradictions. Privée d'arbitre elle doit constituer à la hâte un Conseil d'administration de ses intérêts communs. Aucun des clans qui la compose, ni la haute bureaucratie du Parti, ni la haute bureaucratie de l'industrie, ni la caste des marchands, ni la bureaucratie de la puissante Guepouk, ne peut aujourd'hui assumer seule la direction.

Il leur faut discuter, composer, FAIRE UN BLOC au nom des intérêts qui leur sont communs.

Ce bloc s'exprime dans le nouveau présidium de dix membres (au lieu de 25) et dans le nouveau gouvernement. Ces deux organismes donnent un instantané de forces en présence au lendemain de la disparition de l'arbitre suprême.

La bureaucratie de Guepouk, qui possède une puissance politique et économique considérable, sort notablement renforcée de l'événement. Son chef Béria, devient ministre de l'Intérieur et apparaît déjà comme l'égal de Malenkov.

La haute bureaucratie du Parti, la haute bureaucratie du parti et collaborateur intime de Staline, n'a pas le droit d'utiliser pour son compte l'appareil de contrôle édifié par son maître.

La caste militaire représentée par Joukov et partiellement par le commissaire politique Malenkov, chef figure de parent pauvre. Elle cherche inévitablement à renforcer ses positions.

Pour le moment le bloc des fondés de pouvoir doit maintenir l'équilibre bonapartiste. Il devra louvoyer, opérer des virages entre les forces de classes fondamentales tout en s'efforçant de préserver sa cohésion, de comprimer ses rivalités.

Mais ce que Staline pouvait faire en disposant du pouvoir suprême, en supprimant les exécutants de sa politique de la veille, le bloc des fondés de pouvoir ne pourra le réaliser de manière durable. Les

faillies déjà visibles s'approfondiront inévitablement. Les rivalités s'exprimeront ouvertement. A travers elles se feront jour le heurt des deux tendances contradictoires qui se développent à l'heure de la chute de l'Etat ouvrier: la tendance des partisans de la restauration capitaliste, dont par ailleurs résident dans l'intervention impérialiste; et la tendance des partisans de la démocratie soviétique, de la liquidation des privilèges de castes, dont les possibilités d'action sont allées de plus en plus soviétique et du prolétariat mondial.

La mort de Staline accélère et concrétise la prévision lumineuse de Léon Trotsky, concernant la dissociation des cadres soviétiques selon la ligne de la lutte des classes.

(1) Lors de l'arrestation des médecins, la « Pravda » avait intitulé le « Bulletin » de la semaine des services de secours (d'après par exemple) deux jours après la mort de Staline, il devenait l'unique rédacteur en chef de la « Pravda », est exclu du Présidium du Comité Central.

# LES STALINIENS INDIENS contre les nationalisations

L'hebdomadaire trotskiste de Ceylan, The Samasamajista, dans son numéro du 9 janvier rapporte qu'au début de l'année 1951, le gouvernement de l'Etat de Madras (Inde) sur un projet d'impôt sur les transports en commun, le leader stalinien Ramamurthy a soutenu l'opposition de son parti à toute mesure de nationalisation. Le camarade Anthony PILLAI, de l'aile marxiste du Parti Socialiste indien, s'est opposé à ce projet gouvernemental de celle des stalinien, et a déclaré notamment:

« Je souligne qu'il y a deux sortes d'opposition au projet d'impôt. L'une exprimée en définitive, ou plutôt directement, les intérêts des capitalistes propriétaires des autobus. L'autre sorte d'opposition est celle des assistants des autobus qui redoutent d'avoir à supporter toute augmentation des impôts.

« Je me félicite que le Premier Ministre ait amené M. Ramamurthy à exprimer très clairement le point de vue de son parti. Peut-être cette clarté trouve-t-elle sa raison d'être dans le récent voyage à Berlin, et dans la proximité du XIX<sup>e</sup> Congrès du P.C.R., qui a précisé pour lui la ligne politique actuelle de son parti. »

« Il défend les propriétaires d'autobus contre ce qu'il caractérise comme une tentative réactionnaire, d'origine communiste de la part du ministère de s'emparer d'une part de leurs profits exorbitants, et d'autre part d'affirmer que son parti n'est pas en faveur de la nationalisation de la propriété capitaliste.

« Ainsi M. Ramamurthy, représentant du Parti socialiste, affirme que son parti, malgré son étiquette communiste, est opposé à la nationalisation des moyens de production et de transport dans l'Etat de Madras. »

« Les membres du Parti communiste disent qu'ils ne sont pas pour la nationalisation des moyens de production et de transport. Ils disent que leur parti n'est pas en faveur de la nationalisation, et voudrait leur de-

chaque étape nouvelle des luttes sociales que constitue l'iran depuis des mois, les positions se précisent et la politique d'équilibre que le Dr Mossadegh a réussi à maintenir à force d'habileté est de plus en plus fragilisée. Les récents événements de Téhéran ont amené le chef du gouvernement nationaliste à frapper tout à tour à droite et à gauche et les illusions des masses populaires doivent commencer à se dissiper. Que représente Mossadegh, et exprime-t-il les intérêts du peuple iranien ?

Dans la lutte qu'il a menée contre l'impérialisme britannique et qui a abouti à l'éviction de l'Anglo-Iranian Co., Mossadegh a eu l'appui de la bourgeoisie nationale et de masses populaires. Mais il était incapable de donner une solution révolutionnaire aux problèmes iraniens, qui ne pouvaient être résolus autrement. Trop lié à la bourgeoisie nationale, Mossadegh ne peut que tenter de résoudre les difficultés en jouant sur la rivalité anglo-américaine dans le Moyen-Orient pour obtenir en appuyant sur l'impérialisme américain de meilleures conditions pour l'exploitation du pétrole.

Sans l'appui des masses et leur extraordinaire esprit de sacrifice, il ne serait pas parvenu à éliminer les Anglais, et à réduire au silence la fraction de la classe dirigeante liée à l'impérialisme britannique. Mais l'habileté de Mossadegh s'est révélée impuissante devant la solidarité des impérialismes et la volonté des masses populaires de pousser leurs avantages.

Les rivalités inter-impérialistes ont été limitées par les nécessités de la guerre froide qui ont imposé aux Américains de ne pas jouer à fond contre les Anglais. Mossadegh s'est donc trouvé dans l'incapacité d'exploiter les puits de pétrole et même d'écouler les stocks que possède — pour ne pas méconnaître la puissance Anglo-Iranian — le vœu ardent.

D'autre part, les masses populaires qui croyaient atteindre leur émancipation à travers de la lutte pour les revendications nationales manifestent leur impatience et leur hostilité vis-à-vis de Mossadegh, qu'ils soit anglais ou américain — réclament aujourd'hui d'autres solutions au problème du pétrole comme à la question agraire.

Mossadegh doit porter maintenant contre elle l'essentiel de ses coups s'il ne veut pas se voir déborder sur sa gauche. La répression n'est pourtant pas une solution à la situation économique du pays qui se caractérise par la misère de milliers de travailleurs réduits au chômage par la fermeture des puits, l'arrêt du trafic dans les ports et la crise de l'industrie textile.

Ceci explique l'influence grandissante du P.C. iranien dont les dirigeants, stalinien pour la plupart, tentent eux aussi de freiner les mouvements populaires, se bornant à utiliser leur dynamisme et la volonté de lutte des masses pour tenter d'attirer à nouveau les rivalités anglo-américaines.

La complexité de la situation politique à Téhéran ne doit pas masquer la réalité sociale du pays, particulièrement caractéristique des pays semi-coloniaux qui accèdent à l'indépendance formelle et où les problèmes de classes se posent avant même que soit résolue totalement la question nationale.

J. GRAVES.

# Les paysans boliviens exigent la terre

(Suite de la première page)

Beaucoup, parmi les arriérés appartenant à l'aile gauche du M.N.R. et se sont identifiés avec le P.O.R. Les « inconditionnels » des autorités ne se privent pas d'accuser leurs propres camarades d'« extrémisme » à chaque fois que ceux-ci veulent conduire la révolution jusqu'à ses dernières conséquences, c'est-à-dire jusqu'à l'effective réalisation de leur programme.

Le P.O.R. forme un seul front avec les militants de base du M.N.R. qui sont disposés à suivre le chemin de la révolution. Les leaders pour la lutte paysanne trouvent que la conduite et le programme du P.O.R. sont le meilleur chemin pour leur libération, et c'est pourquoi ils luttent pour que l'action de cette organisation soit respectée. Encarnation Colque le dit clairement: « Le gouvernement doit respecter le droit des paysans à la défense militaire de couleur politique et il ne nous intéresse pas de savoir la couleur politique

de nos dirigeants. La seule chose que nous exigeons c'est que ces dirigeants travaillent sincèrement pour la revendication de nos droits ». Colque et Emilio Cacon qui ne sont pas des militants du P.O.R., mais bien du M.N.R. prennent la défense des combattants dévoués du P.O.R. et déclarent: « Nous sommes prêts à respecter, nous sommes prêts à avoir conclu cette alliance facile avec ce qu'il y a de plus avancé et de plus honnête dans le secteur indigène des exploités. Le P.O.R. admire en Colque et Cacon les héritiers de la race glorieuse du Tupac Amari et des Katari (2).

## LA REVOLUTION AGRAIRE

La révolution agraire comme nous la concevons et comme la veulent les indiens, ne peut se réaliser autrement qu'à travers la plus profonde mobilisation des exploités des champs et leur consécration organisationnelle. Nous les syndicats paysans doivent être les instruments de cette mobilisation et doivent devenir une direction politique. Il n'est plus temps que se forment aux champs des syndicats de type réformistes et tout au contraire leur caractère de soviets s'accroisse chaque jour plus. Tel est le sens de la révolution paysanne qui ouvre de nouvelles et grandes perspectives pour le moment révolutionnaire que nous vivons.

...La mobilisation englobe les couches les plus profondes de la paysannerie et ce mouvement s'inscrit dans l'axe direction du prolétariat. En réalité, les syndicats paysans agissent comme des leviers d'agitation, d'organisation et de mobilisation. Face à cette évidence les leaders petits bourgeois se sentent molestés et cherchent désespérément les « agriculteurs » qui assurent la marche arrière de la réforme agraire épineuse... Les masses ont commencé à déborder la direction petite bourgeoise, parce qu'ayant vécu leur propre expérience, elles connaissent les limites dans lesquelles le gouvernement peut satisfaire leurs besoins les plus révolutionnaires.

La victoire de la révolution n'est pas assurée par le seul fait qu'elle a été commencée: elle est subordonnée à la capacité qu'auront les masses de briser la direction petite bourgeoise et de suivre le drapeau du prolétariat.

Le massacre du P.O.R. qui dénonce le sens politique réactionnaire de l'utilisation par les milieux gouvernementaux de la campagne traditionnelle anticommuniste contre le P.O.R. se termina par un appel à la gauche du M.N.R., lui demandant de se rallier au programme de la révolution ouvrière et paysanne.

Dans un autre document, une résolution adoptée par le Comité central du P.O.R., nos camarades dénoncent la manœuvre engagée récemment par l'aile droite du M.N.R. pour étrangler la révolution paysanne en agissant à l'arrière-pensée de la réforme agraire à l'arrière-pensée d'éléments de la pire réaction.

Le plus sûr gage de succès pour la révolution est inscrit dans le fait enregistré par le C.C. du P.O.R. que « le plan politique supérieur sur lequel se déroulent les luttes paysannes est déterminé par le fait que l'avant-garde révolutionnaire combattive et expérimentée du prolétariat se regroupe dans son propre parti: le P.O.R. Ce parti est conscient de ce que le proche avenir se décidera sous son influence. »

(2) Les héros des révolutions nationales indiennes du passé.

# D'UN TROTSKISME (VI) (OU VA PABLO ?) 1951

SIGNAL D'ALARME

Nous pensons que l'orientation du camarade Pablo n'est ni très claire, ni définitivement fixée. Nous sommes convaincus qu'il recitera sans trop de difficultés ses étourneaux. Mais là n'est pas la question. Le camarade Pablo est aussi un dirigeant de l'Internationale. A ce titre ses prises de position n'engagent pas que lui seul. Déjà sa ligne a trouvé une expression partielle dans la résolution du Plenum qui est une tentative de clarification, de résultat, de bloc sans principe que nous jugeons, le modèle même du document éclectique.

Mais surtout, toute une série de manifestations alarmantes se font jour comme conséquences directes de ce gâchis théorique.

D'UN COTE SE DEVELOPPE RAPIDEMENT UNE TENDANCE STALINISANTE DE L'INTERNATIONALE. Bien sûr, comme l'apprenti sorcier, le camarade Pablo peut dire qu'il n'a pas voulu cela. Il peut même appliquer une « auto-critique » vigoureuse sur les épaules de camarades politiquement faibles qui s'efforcent d'être plus conséquents que leur inspirateur. Mais le remède ne fait que masquer le mal sans le guérir.

De telles tendances destructives de l'Internationale se manifestent dans l'équipe de rédaction de nos camarades anglais.

Elles se manifestent en France chez des camarades de Lyon dont nous avons cité la résolution.

Elles se manifestent dans notre Comité Central où le camarade M<sup>re</sup>tre se prononce en faveur du mot d'ordre stalinien de lutte contre le réarmement allemand subordonnant manifestement le problème de la prise de conscience et de la lutte révolutionnaire des prolétaires allemands et français à la défense militaire de l'U.R.S.S. conçue à la manière stalinienne comme l'impératif numéro un, la ligne stratégique.

D'UN AUTRE COTE se manifestent déjà et se développeront inévitablement des « TENDANCES D'ATTARDER LA DEFENSE DE L'U.R.S.S. Des camarades troublés par les tendances actuelles au révisionnisme sur la nature de la bureaucratie et sur la conception trotskyste de la défense de l'U.R.S.S. de la bureaucratie et sur la conception trotskyste de la défense de l'U.R.S.S. Nous devons considérer avec sérieux la détérioration de N. S. Trotsky dont les concepts se réinterprètent peu à peu sous l'égide de l'U.R.S.S. n'avaient pas empêché le 2<sup>e</sup> Congrès mondial de la placer dans son présidium d'honneur.

L'orientation esquissée menace de provoquer l'éclatement de notre Internationale en une tendance stalinienne et une tendance défaitiste. Il faut à tout prix éviter cela. Il faut retarder, tout au moins temporairement, la méthode marxiste d'analyse de la société, revenir à la conception leniniste de la fonction de la classe, revenir à l'analyse trotskiste de la dégradation de l'U.R.S.S. et du caractère de la bureaucratie, revenir à l'affirmation fondamentale du trotskisme qu'il faut à tout prix empêcher la direction stalinienne de la construction et de la victoire de la IV<sup>e</sup> Internationale, Parti Mondial de la Révolution Socialiste.

(1) La révolution russe fut très éloignée des « normes pures » et Lénine pensait qu'elle en était beaucoup plus éloignée qu'aucune révolution ne le sera à l'avenir dans un quelconque pays vivante.

(2) Le Journal des trotskistes américains « The Militant » a mené une excellente campagne de révolutions sur cette question. En France, un fascicule des camarades de la thèse a été créé. Ce fascicule aurait dû prendre une très grande ampleur sur le thème « Des avions pour la Corée ».

Dans notre prochain numéro :

« La fin de notre feuilleton « DEFENSE DU TROTSKISME »

« LE VERDICT DE DEUX ANS D'EXPERIENCE »

par G. BLOCH

# FAVRE-BLEIBTREU

par Pablo expliquant qu'il était difficile de se prononcer sur les intentions de Staline.

Pablo s'est tu sur la signification de la non-intervention de Staline. Pablo n'a pas fait cela, par une campagne systématique et durable, à la revendication que les ouvriers communistes adressaient à leur direction: Des élections, des canons pour la Corée!

Pis encore, Pablo a repris son compte l'appréciation de J. Vermerch des « ouvriers communistes » en ajoutant simplement que si Staline était un vrai révolutionnaire il n'aurait pas peur de s'engager dans la guerre mondiale (ou guerre-révolution, ou révolution-guerre).

Voilà une application convaincante de cette orientation que le camarade Pablo nomme « Plus près de la tendance droite que j'ai quitté notre Parti en 1948 et qui, elle aussi, guerroyait sous le slogan « Plus près des ouvriers communistes », ce qui voulait dire: plus près de la politique stalinienne, plus près des bureaucraties stalinien.

Dans le cas présent, « La Vérité » a été plus près de la politique stalinienne que à joué au Mac Arthur du « monde stalinien », mais très éloigné des préoccupations des ouvriers communistes qu'elle n'a pas aidés à trouver la réponse juste à leurs inquiétudes.

# SUR LE FRONT OUVRIER

## Le sens de l'opposition Frachon-Lecœur UNITE D'ACTION OU SECTARISME ?

**N**OUS avions exprimé il y a quelques semaines, à cette place, notre inquiétude devant les outrances sectaires de Lecœur condamnant de façon définitive toute réalisation valable de l'unité d'action.

Nous soulignons également le caractère erroné de la conception de l'unité d'action définie par Frachon au Comité Confédéral de la C.G.T. en remarquant qu'elle préjugait le discours de Lecœur, prononcé quelques jours plus tard à Neuilly-sur-Seine.

Cependant on peut s'étonner à présent que les formules différentes utilisées par Frachon traduisaient déjà la réticence des dirigeants cégétistes à appliquer une politique anti-unitaire dont les conséquences ne pouvaient qu'aggraver une situation syndicale préoccupante.

Cette réticence et les trahissements qu'elle fait naître se sont exprimés avec acuité au cours du mouvement des postiers pour la prime de fin d'année et tout au long des conversations Union Syndicale C.G.T.-Syndicat de l'Enseignement de la Région Parisienne (Autonome) pour la commémoration du 12 février 1934.

Un examen attentif de la vie syndicale semble indiquer que la ligne Lecœur, un instant compromise par l'action commune U.S. C.G.T.-S.E.R.P. en février, est inspirée des réflexions de Frachon. La direction de la Fédération Postale, sur qui ne pèse plus la pression de la volonté unanime des postiers, dénonce de nouveau en termes agressifs « les diviseurs patentes de F.O. et de la C.F.T.C. ».

Les dirigeants de la Fédération des Cheminots, ceux de la Fédération des Métiers et de la R.A.T.P. lancent les injures habituelles à l'égard des syndicats réformistes et chrétiens. Plus significative est l'attitude de Frachon qui, après être resté silencieux pendant la durée des pourparlers U.S. C.G.T.-S.E.R.P., reprend du service pour se faire le porte-parole des directives du Bureau politique stalinien. Dans l'Humanité du 17 février, à Bordeaux devant les métallos, le secrétaire général de la C.G.T. tente de justifier la politique du Front National.

« L'unité, ce n'est pas la discussion, l'accord entre syndicats différents », a-t-il affirmé, « il faut en croire l'Humanité, aux métalurgistes parisiens ».

« N'est-ce pas clair ? Ne faut-il pas voir dans ces paroles une condamnation implicite de l'initiative qui a rapproché l'Union des Syndicats C.G.T. du Syndicat de l'Enseignement ? »

Il est bon de noter que La Vie Ouvrière et Le Peuple ont observé une discrétion inhabituelle envers ces discours de Frachon, alors que les manifestations oratoires de celui-ci sont le plus souvent reproduites en brochure et largement diffusées.

Est-ce une façon indirecte de réduire au maximum les effets néfastes de l'orientation anti-unitaire ?

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : la bureaucratie dirigeante du P.C.F. pourra de moins en moins comprimer et étouffer la profonde réalité sociale et politique qui a donné naissance au combat des postiers et au comité d'organisation C.G.T.-Enseignants de la Région Parisienne.

Cette réalité se nourrit du puissant désir d'unité de millions de travailleurs et submergera dans son développement le sectarisme des appareils. Les facteurs décisifs de ces militants unitaires sont dictés par cette situation : freiner la désertion syndicale, animer la vie des sections syndicales en combattant sans relâche pour la réalisation de l'unité d'action de la base au sommet. Ils ne seront pas seuls dans ce lutté, qui tendra à se poursuivre parce qu'ils trouveront à leurs côtés l'avant-garde ouvrière inquiète, mais consciente des moyens à employer pour dresser devant la bourgeoisie le Front Uni des travailleurs et de leurs organisations.

L. FONTANEL



## Les enseignants continuent à lutter pour l'unité UNE INTERVIEW DE ROBERT CHERAMY

**U**N grand débat est ouvert devant l'opinion ouvrière sur l'ébauche d'unité d'action tentée à l'occasion de la commémoration des journées de février 34 entre l'Union des Syndicats C.G.T. de la Seine et le Syndicat de l'Enseignement de la région parisienne (autonome). Un numéro spécial de « l'Ecole du Grand Paris », organe du S.E.R.P., a paru, véritable livre blanc des négociations et de la rupture des accords, bientôt suivi d'une réponse du bureau du U.D., sous forme de lettre ouverte au S.E.R.P., publiée par le travailleur parisien, organe de l'U.D. Le comité S.E.R.P.-U.D.-C.G.T. avait fait naître de grands espoirs, et il est primordial que la clarté soit faite sur son expérience.

Nous nous sommes adressés à notre camarade R. Chéramy, membre du bureau du S.E.R.P., pour lui demander de préciser le sens de ces événements et en dégager les leçons.

— Veux-tu nous rappeler tout d'abord les raisons qui ont guidé le S.E.R.P. dans son action unitaire ?

— Organisation syndicale qui a conservé son unité, le S.E.R.P. a toujours cherché à lutter pour la reconstruction du front uni de la classe ouvrière — en premier lieu sous sa forme syndicale. La gravité des menaces qui pèsent aujourd'hui sur les travailleurs, la paralysie où les plongent la division et le découragement qui en résulte nous imposent de faire, à l'occasion de l'anniversaire du 12 février 1934, un effort qui puisse constituer le point de départ d'un renouveau du mouvement syndical, et du mouvement ouvrier tout entier.

« C'est en ce sens que, saisis par l'U.D. de la proposition de s'associer à la manifestation qui s'est prévue pour le 12 février, le S.E.R.P. a répondu en prenant clairement ses responsabilités et en fixant un certain nombre de conditions qui lui paraissent nécessaires à la réalisation d'une véritable unité d'action : comité syndical indépendant et paritaire, fixation commune des motifs d'ordre exclusifs, refus de tout discrimination vis-à-vis de quelque organisation que ce soit, qui accepterait ces conditions. Nous avons été très heureux de voir ces conditions acceptées par l'U.D. »

— Quel est à ton avis le bilan de ces accords ? Malgré la rupture ne pensent-ils qu'un pas en avant a été fait ?

Le bilan de cette expérience, malgré sa fin malheureuse, est positif. Certes, le P.S. et la C.G.T.-P.O. ont une fois de plus refusé l'unité et se sont prêtés au jeu gouvernemental qui, ignorant la présence du S.E.R.P. et les conditions posées par lui, a cherché à présenter la manifestation comme d'inspiration purement « communiste ». Pourtant un responsable F.O. a dû reconnaître la validité des conditions posées par nous.

« Ceci rend évidemment d'autant plus grave la violation délibérée des accords qui a abouti au résultat anti-unitaire du

Vel'd'hiv d'où le S.E.R.P. a été sciemment écarté.

Le point central du débat est au fond la recherche des responsabilités de la rupture. Y a-t-il une équivoque possible à ce sujet ?

— A mon avis, aucune. Le S.E.R.P. a eu jusqu'au bout une attitude parfaitement correcte. La semaine qui a suivi l'interdiction de la manifestation prouve s'il en faut que les négociations difficiles pour mettre au

point l'action nouvelle qui devait être réalisée. Dès le début, le S.E.R.P. avait envisagé un « Vel'd'hiv », les réticences de l'U.D. nous amenaient à chercher d'autres formes de protestations, dont aucune ne s'avérait aussi satisfaisante que notre première proposition. C'est après y être finalement revenus que nous apprimes, avec stupeur l'organisation d'un « Vel'd'hiv » sans nous !

Hénaff répond à cela que d'une part la journée du 12, en tant que journée d'action et de protestation dans les entreprises, fut organisée par un appel commun et que c'était là l'essentiel. Je ne pense pas que cette forme d'action ait eu le même écho et le même signification qu'aurait eu un meeting de masse où enseignants et travailleurs auraient invoqué devant l'ensemble de l'opinion ouvrière, comment ils avaient pu arriver à un accord, et comment ils envisageaient de prolonger cet effort.

Quant aux prises de parole à ce meeting, nous avons toujours dit qu'à notre avis seuls devaient parler les membres du Comité d'organisation U.D. et S.E.R.P., et éventuellement, pour des raisons faciles à comprendre, le M.T.L.D.

« Le problème des trotskistes qu'Hénaff soulève à ce propos ne se posait nullement dans les termes qu'il indique. Les événements éclairent le rôle de l'antitrotskisme qui a servi finalement à écarter de la tribune les enseignants et le M.T.L.D. »

« En cette affaire l'antitrotskisme avait déjà abouti à écarter du Comité d'organisation la Fédération autonome des fonctionnaires qui avait participé à sa première réunion. Il est apparu constamment comme une arme utilisée par les responsables du P.C. pour briser les efforts unitaires que nous menions. »

« Il a pu sembler que les responsables de la C.G.T. avaient, du front unique, une autre conception de celle que développe actuellement la direction du P.C.F. (si l'on peut parler à ce propos de front unique). »

« C'est effectivement une impression que j'ai eue à différentes reprises. Les tonalités des articles des camarades de l'U.D. écartés de différents des communiqués du P.C. des articles de l'Humanité qui, juste à ce moment, se déchaînaient avec une particulière violence contre le P.S. et la C.G.T.-F.O. »

L'Histoire du meeting est encore plus curieuse. J'ai eu l'impression, pour ma part, que les responsables de l'U.D. auraient finalement accepté le meeting tel que nous le proposons et que d'autre part, ils sont restés dans l'ignorance jusqu'au dernier moment du meeting préparé dans notre dos (et peut-être le leur) par la direction du P.C. et ses satellites.

Peut-on malgré tout cela garder des perspectives optimistes ?

Le S.E.R.P. au lendemain du 12, a dit sa volonté de poursuivre coûte que coûte son action unitaire. Dans sa lettre ouverte, Hénaff proposa de commencer dès maintenant la préparation en commun du prochain 1<sup>er</sup> Mai. Le Congrès du S.E.R.P. qui a lieu jeudi 19, aura à étudier la question.

(Correspondant).

## INITIATIVES UNITAIRES DES CHEMINOTS

**D**EPUIS quelques mois des assemblées d'unités rassemblant des agents de conduite de toutes tendances (C.G.T., Inorganisés, F.O., C.F.T.C., autonomes) se sont tenues dans divers centres de province : Dijon, Bordeaux, Nancy, etc. pour discuter des revendications de cette catégorie de cheminots : augmentation des primes de traction, nomination automatique, augmentation de salaires.

Ces initiatives unitaires sont positives bien qu'elles tendent à défendre des revendications particulières, puisqu'elles ont permis la tenue d'une Conférence nationale des roullans à laquelle toutes les fédérations étaient invitées.

Seules les fédérations C.G.T. et autonome y ont participé, F.O. et la C.F.T.C. repoussant l'invitation sous les prétextes habituels.

Il est regrettable de constater le ruisseau marqué par le Conseil national de la C.G.T. qui, par la voix d'Hernio, secrétaire général-adjoint, condamne implicitement la conférence récente en recommandant aux militants d'organiser l'unité d'action à la base, en dénonçant le rôle nuisible des dirigeants « stalinistes » et de renforcer la Fédération C.G.T. « la seule qui défend sincèrement leurs intérêts ».

Une telle attitude sectaire ne peut que nuire à la préparation et à la réussite de la Conférence d'unité de région parisienne du matériel et traction dont les ouvriers C.G.T., C.F.T.C., F.O., inorganisés du dépôt de Montreuil ont lancé l'idée.

Cependant, les aspirations unitaires des cheminots se sont exprimées au Conseil national qui a dû mettre en avant la revendication d'un acompte trimestriel de 5.000 fr. à valoir sur une prochaine augmentation de salaires.

Nul doute qu'un tel mot d'ordre permettrait une action efficace s'il recueillait l'accord de toutes les fédérations.

La C.G.T. doit, en ce sens, s'adresser aux autres fédérations pour se former en commun les moyens à mettre en œuvre pour le faire aboutir.

G. MOUGARD.

## Défendre les facteurs !

Les facteurs du bureau de postes du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris auront maintes fois à partager un quart de nuit des titulaires viennent d'être supprimés. Ils monteront pourtant leur volonté de résister à cette nouvelle atteinte à leurs conditions de travail en débrayant 2 heures par semaine pendant deux semaines.

Depuis deux ans, l'un ou l'autre bureau par huit heures dans cette quinzaine le ministre gagnera à coup sûr si la résistance ne s'organise pas au moins sur le plan régional.

## BATIR LE VRAI FRONT UNIQUE

Il reste qu'aucune victoire ne saurait s'acquiescer sans la réalisation du Front Unique entre les diverses fédérations syndicales des P.T.T. Le mouvement pour la prime l'a prouvé et plus.

A ce titre, un Congrès anti-F.O. ne ferait pas avancer d'un pouce la réalisation de l'unité. Abbade, secrétaire régional, explique dans son rapport écrit que la condition à la formation des Comités de base a consisté « pour nous », au cours du mouvement pour la prime, à démasquer l'attitude des dirigeants F.O. et C.F.T.C. S'il est vrai que ce travail de dénonciation préalable a été réalisé systématiquement, alors il ne faut plus s'étonner que les adhérents F.O., C.F.T.C. et même les inorganisés, ne soient plus que quantité infime dans un mouvement dont, par surcroît, le Comité ne se réunit plus.

## L'ACCORD ENTRE LA SECURITE SOCIALE ET LES SYNDICATS DE MEDECINS

**U**N accord récent conclu entre la Fédération nationale des organismes de Sécurité sociale et les Syndicats de Médecins va permettre un remboursement de 80 % des frais de visite engagés par les assurés sociaux.

Les salariés ont tout lieu d'être satisfaits de cette mesure qui limitera en partie leur mécontentement légitime devant l'insuffisance des remboursements.

Il est cependant facile de comprendre que les dépenses supplémentaires engagées par cet accord sont à charge de la Sécurité sociale, dont le décalage entre les salaires et les prix est responsable.

La bourgeoisie tirera évidemment argument de cette situation pour renouveler ses attaques contre notre importante conquête.

L'accord F.N.O.S.S.-Médecins a donc aussi pour effet d'attirer indirectement l'attention sur la nécessaire défense de la Sécurité sociale. C'est une des tâches, et non la moindre, des organisations syndicales et ouvrières, que de réaliser des actions communes, non de réaliser des menaces qui, pour être imprécises et limitées, n'en sont pas moins dangereuses.

Correspondant.

## Le Congrès des Postiers doit être unitaire

**L**a Fédération Postale (C.G.T.) tient son Congrès de la région parisienne les 21 et 22 mars. Suivant les importantes décisions du Congrès national de novembre 1952, situées d'autre part presque à la fin des trois mois de lutte pour la Prime, ces assises ont pour objet de donner à la corporation des P.T.T. des solutions précises pour remporter enfin des victoires revendicatives.

### BIEN DEFINIR NOS REVENDICATIONS

Elles deviennent chaque jour plus nombreuses à mesure que l'Administration renforce son autorité et son pouvoir.

Les Postiers ont maintenant le net sentiment qu'ils ne toucheront pas leur prime. Si, en effet, le gouvernement n'a trouvé qu'une majorité de 9 voix pour repousser au Parlement l'ordre d'urgence de la proposition de loi adoptée par la Commission des Communications, il est clair qu'une

### Augmenter les ristournes !

Réunis le 10 mars à l'appel du Conseil d'Administration de la Fédération des P.T.T. « Régional-Provence » les usagers de cette catégorie ont voté à l'unanimité une résolution exigeant qu'en raison des grandes difficultés financières de gestion l'Administration des P.T.T. relève les taux de ristourne pour les repas.

Ils demandent aux usagers des autres catégories de s'associer à leur résolution et à tous les syndicats postiers de s'unir pour faire triompher cette revendication.

(Correspondant).

fois passés les élections municipales les éléments réactionnaires ne se retiendront plus de voter contre Barthélémy.

De ce fait, le problème de la prime, s'il reste posé, s'élargit, face à un gouvernement qui entend ne rien lâcher, à la revendication d'une augmentation générale et substantielle des traitements, salaires et retraites.

Pas de paye mensuelle inférieure à 27.000 francs ! » avait proclamé le Congrès National de la Fédération Postale. En raison de la volonté très large qui s'est manifestée au cours du premier mouvement en faveur d'une prime unitaire, les délégués au congrès régional se doivent de préciser ce mot d'ordre des 27.000 francs, par exemple sous la forme d'une augmentation uniforme — donc unitaire — égale à la différence entre le minimum vital et le plus petit salaire postier, et garantie contre la hausse des prix par l'application de l'échelle mobile.

La prime de vacances, les congés en 5 mois (par le départ des priori-

## LA JOURNEE D'ACTION DU 12 MARS CHEZ RENAULT

**L**e syndicat Renault de la C.G.T. disposait de dix-huit jours pour préparer sérieusement cette journée, décide le 22 février par la Conférence Nationale de l'Automobile.

Cette préparation aurait dû être d'autant plus sérieuse que celle de la Conférence de l'Automobile fut nettement insuffisante.

De quelle manière fallait-il préparer cette journée pour qu'elle soit un succès ? D'une part, en organisant une large consultation de tous les travailleurs par des meetings, des assemblées ou des questionnaires, en s'y prenant suffisamment à temps pour qu'elle puisse susciter une discussion et permettre l'élaboration d'un programme revendicatif commun à tous les ouvriers de l'entreprise. Ceci aurait permis la réalisation effective et durable de l'unité d'action à la base.

D'autre part, la C.G.T. qui avait pris l'initiative de cette manifestation devait s'adresser aux autres organisations de masse pour qu'elles y participent — même en tenant compte du refus possible des autres syndicats, cet appel aurait porté ses fruits, en mettant en évidence leur mauvais foi, et les travailleurs auraient passé outre en consolidant l'unité d'action à la base.

Un bon questionnaire qui avait pour but de consulter les ouvriers sur les principales revendications avancées par la C.G.T. : la signature rapide des conventions collectives, les 40 heures payées en 48 heures, les trois semaines de congés payés, et proposant des moyens d'action appropriés à la situation actuelle, fut rendu totalement inefficace, parce que diffusé le 11 mars, et aussi parce que dans leur majeure partie, les ouvriers ignoraient qu'une journée d'action devait avoir lieu le lendemain.

En effet, avant la diffusion de ce questionnaire, la direction syndicale C.G.T. qui se préoccupait beaucoup plus de la campagne antitrotskiste — débarrassée ainsi aux ordres du parti — les syndicats s'entendent et nous pourrions combattre ».

De fait, si dans quelques départements des délégations et des débrayages ont eu lieu, dans l'ensemble cette journée est un échec névralgique qui vient s'ajouter à une liste qui ne cesse d'être longue que par la réalisation d'une unité d'action totale de la base au sommet.

G. VAN BEVER.

Demandez les dernières publications de la **S.P.E.L.**

- Dix Thèses sur le stalinisme, adoptées par le VIII<sup>e</sup> Congrès National du P.C.F. ..... 60 fr.
- Léon Trotsky, Stalinsme et Bolchevisme ..... 30 fr.

LE DEBUT FONTANEL  
imp. sp. de « LA VERITE »  
E.G. — O.D. P. Q. D.